



CHAPITEAU La 22^e promotion du Centre national des arts du cirque présente un spectacle tissé d'humour.

«Âm» de fond à la Villette

ÂM spectacle de la 22^e promotion du Cnac, m.s. **STÉPHANE RICORDEL** assisté de **PATRICE WOJCIECHOWSKI** parc de la Villette/espace chapiteaux. Jusqu'au 13 février puis en tournée. Rens.: 01 40 03 75 75. www.villette.com

Un visage de jeune fille en gros plan sur grand écran. Son regard, ses sourires fugitifs, le grain de sa peau. Un mystère flottant. Sur scène, le visage s'est effacé devant le corps de la trapéziste qui vole dans l'espace sur une corde. **Âm**, le spectacle de fin d'étude de la 22^e promotion du Centre national des arts du cirque (Cnac), joue sur cet écart entre repos et exhibition. Entre la retenue et le don. **Âm**, avec un accent en forme de chapiteau mais sans «e» pour ôter le son – ou le non-son – de l'incertitude.

«*Au cirque, l'âm du câble, du filet ou de la corde désigne le fil conducteur initial autour duquel sont tissés les autres brins*», dixit Stéphane Ricordel, cofondateur des Arts Sauts en 1993 et directeur du Théâtre Silvia Monfort. C'est lui qui s'est attelé cette année à la mise en scène de la dernière fournée du Cnac. La tradition a vu se pencher sur l'ouvrage des théâtres et des chorégraphes, comme Georges Lavaudant, Philippe Decouflé ou Arpad Schilling. Pour fêter le 25^e anniversaire du Cnac (1), qui accueillit ses premiers poussins à Châlons-en-Champagne en novembre 1985, un circassien s'imposait. Pendant trois mois, les dix-neuf étudiants, dont sept filles, ont répété les treize disciplines, sous la direction de Ricordel, lui-même ex-porteur et voltigeur.

Pas de flonflons. Pas de poudre aux yeux. Le metteur en scène a voulu partir de l'artiste, de sa prouesse physique et de la force du collectif. Le principal dispositif scénique tient dans une plateforme, qui sert d'écran, de plan incliné, de bascule, de monte charge...

Une fois la donzelle (Fanny Austry) en corde volante revenue des airs, l'écran de projection se métamorphose en pente à acrobaties sur laquelle se précipite une volée de jeunes circassiens. Un doux dingue (Léo Blois) surgit au sommet avec des skis. Planches aux pieds, le voltigeur entame sur scène une danse improbable ; canard habile qui renverse le sens commun de l'objet.

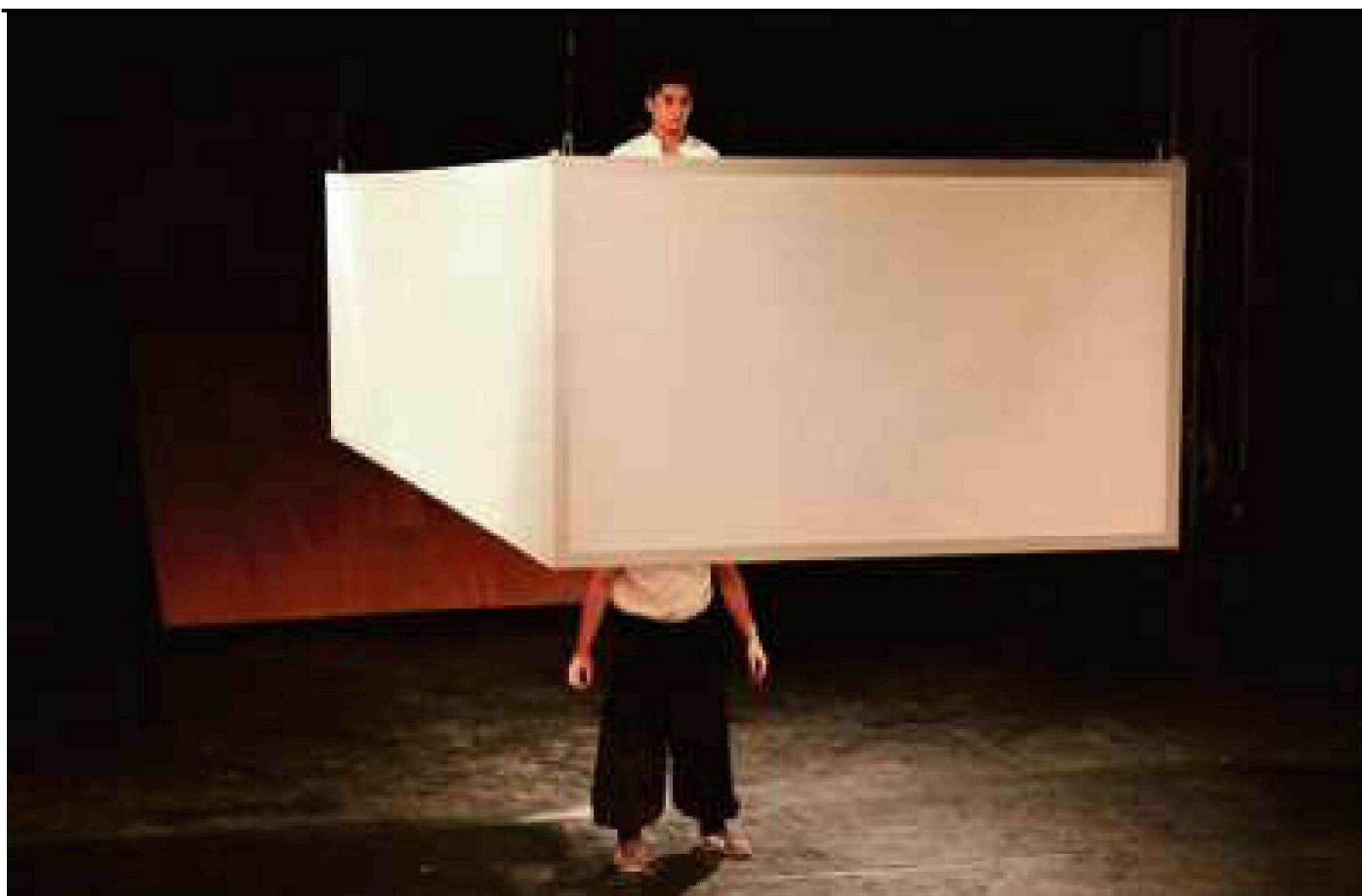
Des images comme celles-ci émaillent le spectacle, jouant sur l'humour ou l'illusion grossière. Deux jambes, sorties d'une grande frise rectangulaire, semblent danser toutes seules. Dans la même frise, un homme se jette et rebondit, par quel miracle...

A un autre moment, un corps à corps de porteurs et de voltigeurs devient prétexte à des scènes de confrontation, drague ou défi. Duo magistral dans sa simplicité et sa complémentarité des forces, celui des deux Colombiens Wilmer Marquez et Edward Aleman, respectivement porteur et voltigeur. Mais **Âm** évite la succession de prestations en solo, même si chaque «cnacien» trouve sa place dans la revue, selon sa spécialité. La troupe se forme et se déforme, en un cortège noir et blanc classique, qui s'enchaîne dans les lucarnes de la plateforme ou se disperse en une nuée affairée au démontage et à l'installation de la bascule hongroise. Le collectif récupère alors le soliste dans son ventre puissant.

Le final boucle sur un autre visage, une autre femme de cette décidément bonne bordée du Cnac. Sur la vision d'une artiste-enfant, dans sa solitude grimpée vers un feu d'artifice spontané.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

(1) Plusieurs événements prévus, dont une expo à la Villette jusqu'à dimanche et un catalogue «Cirque à l'œuvre», Editions Textuel, 35 euros.



Les portées acrobatiques de Wilmer Marquez et Edward Aleman. PHOTO PHILIPPE CIBILLE